

Le général grenoblois Louis-Emmanuel Rey et la Tamborrada de San Sebastian

par Georges Salamand

Réellement, le spectacle musical vaut le détour tous les 20 janvier, date de la fête patronale de la très attachante ville de San Sebastian en Guipuscoa!

Celui de la Tamborrada (ou Danborrada en basque), quand des milliers d'habitants, hommes, femmes et enfants en costumes napoléoniens, défilent dans les rues de la ville en frappant allègrement leurs milliers de tambours ou « objets divers faisant fonction de tambours », en souvenir, nous disent la plupart des historiens, du siège héroïque que soutinrent dans la ville, du 7 juillet au 8 septembre 1813, 3 000 soldats français aidés par les habitants basques, face à 18 000 assiégeants anglais ou espagnols. La petite histoire rapporte que c'est le gouverneur militaire français de la ville, le général-baron Louis-Emmanuel REY, qui aurait eu l'idée, afin d'impressionner les assiégeants très attentifs aux bruits venus de l'intérieur des remparts de la ville assiégée, d'organiser intra-muros cette revue ou tambourinade, manifestation de joie, feinte digne d'ULYSSE, au cours de laquelle les tambours français à la parade et les corporations de la ville : porteurs d'eau, cantinières, cuisiniers, tonneliers, marchands de vins, etc. se répondaient en frappant en rythme sur leurs différents instruments.

La ville capitulera après un terrible siège avec les honneurs rendus par le général GRAHAM, commandant les assaillants, aux défenseurs et à leur chef. San Sebas-

tian sera pourtant totalement incendiée, sa population déplacée, et le général REY partira en Angleterre comme prisonnier de guerre.

Une carrière brillante et rectiligne

Fils de Jean-Izoard, artisan-confiseur de Grenoble, Louis-Emmanuel vient au monde dans notre ville le 22 septembre 1768. Entré au service à l'âge de 16 ans au Régiment de Monsieur (futur 75^e de ligne), Louis-Emmanuel est un « blanc », c'est-à-dire un vétéran de l'ancienne armée bientôt ex-royale, quand il est promu lieutenant. Il sert alors durant quatre ans au sein de l'armée des Alpes avant d'être élevé au grade de général de brigade puis de commander le camp de Lyon et d'être versé à l'armée de Vendée.

Aux premiers temps de l'Empire, Louis-Emmanuel fait les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne. Nommé chef d'état-major du 7^e Corps de l'armée d'Espagne, le Grenoblois va participer en vainqueur aux sièges de Saragosse et de Barcelone, opérations où il se révèle comme un grand spécialiste de la guerre de fortifications. Admiré de tous les stratèges européens pour son héroïque défense du port basque, le général de division REY est nommé, en 1815 et peu après sa libération des prisons anglaises, au commandement de la place de Valenciennes, ville qu'il défendra victorieusement contre les troupes coalisées déferlant sur la France après Waterloo.

Fait baron et grand-officier de la Légion d'Honneur, Louis-Emmanuel figure également – un insigne honneur! – parmi les 660 héros des guerres napoléoniennes dont les noms sont gravés sur l'Arc de Triomphe de l'Étoile à Paris. En disgrâce pour avoir servi pendant les Cent Jours, le Grenoblois, mis à la retraite d'office le 1^{er} janvier 1816, se retire avec son



Le général Louis-Emmanuel Rey

épouse, Florentine, sœur aînée du fameux centaure savoyard, le général Philibert CURIAL, natif de Saint-Pierre-d'Albigny, à Paris et dans sa résidence de campagne de la Beauce, au cœur du petit village de Bazoches-les-Hautes. Pour autant, ses opinions bonapartistes s'exprimeront et s'affirmeront dans ses élans de générosité envers ses anciens camarades et dans ses actions comme l'aide financière qu'il apporte en souscrivant largement au projet de la création, au Texas, par Charles LALLEMAND en 1818 de la fameuse « Vine and Olive Colony », à l'intention des vétérans de la Grande Armée.

Réintégré sous la Monarchie de Juillet en 1831, le Grenoblois terminera sa belle carrière à l'état-major jusqu'à sa retraite définitive prise à sa demande en 1833.

Louis-Emmanuel REY décède à Paris le 18 juin 1846. Son corps sera inhumé dans le chœur de la petite église de Bazoches-les-Hautes et son nom sera donné à la principale rue du village ainsi qu'à d'autres voies de Valenciennes et de la grande ville basque... Mais apparemment sa ville natale l'aurait, quant à elle, totalement oublié!



Le siège de San Sebastian, en 1813 (toile de Denis Dighton).